

Jean-Pierre Meylan

**Comblent le ravin entre l'Europe et l'Inde :  
Romain Rolland, le projet d'une  
« Weltbibliothek » et d'une « Maison  
internationale des Amis »**

*(Villeneuve VD, Calcutta, Bâle, 1922-1926)*

Projet de recherche réalisé avec la participation de MM. Chinmoy Guha, professeur à l'Université de Kolkata (Calcutta) et Dominik Hunger, conservateur au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Universitaire de Bâle

---

**Association Romain Rolland**

**Étude rollandienne n° 21**

---

*Si le déluge doit venir, nous voulons préparer l'Arche. Si les ponts doivent être brisés entre les nations, nous voulons au moins jeter sur le ravin ouvert une passerelle à toute épreuve. Aux esprits indépendants de l'Europe et de l'Asie, qui entendent maintenir, quoi qu'il arrive, l'intercompréhension et la coopération, nous voulons sur une terre libre offrir une tribune, un foyer, une Maison de l'Amitié.*

Romain Rolland, Esquisse d'un « *Manifeste pour la Maison de l'Amitié* » (Eurasie), 7 janvier 1925<sup>1</sup>

### ***Case de départ :***

#### ***le Fonds Romain Rolland à la Bibliothèque Universitaire de Bâle***

Le département des manuscrits de la *Bibliothèque publique et universitaire de Bâle (UB)*<sup>2</sup> détient sous *Nachlass Romain Rolland* un fonds important de manuscrits de Romain Rolland : notamment l'original du *Journal des Années de Guerre 1914-1919 (JAG)*<sup>3</sup> et du *Second Journal de Guerre (1940-1944)*, un document qui n'a pas encore été publié dans son intégralité. Les deux manuscrits sont consultables, le premier seulement depuis 2000, le second depuis 2004. La recherche rollandienne, conduite par Bernard Duchatelet, peut donc depuis quelques années seulement accéder à une source encore sous-exploitée. A part ces manuscrits s'y trouve un grand nombre d'originaux d'œuvres, d'essais, de préfaces ou introductions de Rolland, mais aussi d'un autre

---

1. Archives littéraires suisses (Bibliothèque Nationale Suisse), Berne, Collection Romain Rolland, cote C-2-1 (voir aussi Annexe I).

2. Voir <http://www.ub.unibas.ch/ibb/api/ubnachlass/koerperschaften.html>.

Il n'y a pas de registre informatisé du fonds qui cumule le legs de Romain Rolland et celui d'Emil Roniger. L'auteur met volontiers à disposition son inventaire sommaire: [j.p.meylan@mac.com](mailto:j.p.meylan@mac.com)

3. Publié par Marie Romain Rolland chez Albin Michel, Paris, 1952 (ici. abr. JAG).

legs, provenant d'un inconnu : Emil Roniger. De son vivant déjà, Rolland fit don de ses manuscrits à beaucoup d'amis ou compagnons de route, de sorte qu'ils sont dispersés dans le monde entier, au profit des marchands d'autographes mais au détriment des chercheurs.

Rolland n'eut pas de relation privilégiée avec Bâle bien qu'il passa au total 17 ans en Suisse. Genève, francophone, eût d'ailleurs été plus proche de Villeneuve que Bâle. Pourquoi ce dépôt précisément à Bâle en terre germanophone ?

L'origine du fonds est documenté dans une lettre de Rolland au bibliothécaire en chef du 19 mars 1924 dans laquelle il dit que depuis longtemps il avait « songé à léguer, en effet, une grand partie de mes manuscrits à une bibliothèque publique de Suisse, sous la réserve qu'elle ne communiquerait rien au public avant un délai à fixer »<sup>4</sup>. Il se déclara aussi prêt à y verser des documents ou ouvrages de sa bibliothèque qui auraient une valeur documentaire historique. Dans cette lettre il fit l'éloge de la Bâle humaniste où lui, le « Weltbürger » aurait bien aimé « faire son nid »<sup>5</sup>. Il pria le bibliothécaire de garder le secret de ce legs et dit qu'il conviendrait avec lui ultérieurement des modalités de conservation et d'utilisation. Cette lettre n'ayant jamais été contredite, le legs resta donc à Bâle et fut formalisé dans les années 50 par Marie Romain Rolland. Quelques allusions dans cette lettre laissent deviner le contexte de cette accession : Rolland se réfère auprès du bibliothécaire à un certain Emil Roniger<sup>6</sup> qui aurait facilité le dépôt.

En remontant cette piste, on tombe sur un projet longuement mûri, très ambitieux, au profit duquel ont été engagés des moyens considérables. Son échec en éclipsa complètement le souvenir, car Rolland lui-même y avait contribué en priant ses partenaires de garder le secret en attendant le succès. En outre, ce projet fut planifié avant que Rolland ne fasse connaissance de sa future deuxième femme, Marie Koudacheva. Celle-ci s'était dévouée à la conservation de la mémoire de Rolland dès les années 50, mais devait sans doute ignorer ce qui s'était tramé entre 1922 et 1926. Cette étude veut lever ce voile.

---

4. *Romain Rolland an den Oberbibliothekar der Universitätsbibliothek Basel, 19. März 1924* (fac-similé, 17 juin 1950), UB Basel, Phil.Conv. 214 :525.

5. Source : *ibid.*

6. Lettre du 8 mars 1924, non retrouvée dans les documents Roniger.

Elle dépasse de loin une simple question de conservation bibliothécaire.

### ***Emil Roniger et son Rotapfel-Verlag***

Emil Roniger (1883-1957) était le descendant d'une famille de grands brasseurs industriels établis à Rheinfelden<sup>7</sup> au canton d'Argovie, au bord du Rhin à quelques kilomètres de Bâle. On ne sait malheureusement que peu de choses sur Roniger et sa maison d'édition, le *Rotapfel-Verlag* (Zurich et, temporairement, Leipzig). Il semble que les archives aient été dispersées et il n'y a plus de descendants ou de témoins directs. Roniger avait des ambitions littéraires et devint l'auteur de contes qui eurent peu de succès mais il était aussi un grand collectionneur d'art (il a promu l'œuvre du dessinateur Ernst Kreidolf) et d'autographes. La pensée et l'attitude de Romain Rolland pendant la Première Guerre mondiale – très appréciées dans les milieux des intellectuels pacifistes, protestants et socialistes de la région de Bâle – le fascinèrent dès 1917 et il devint un grand admirateur de Rolland. Ceci n'allait pas de soi dans les milieux d'aspiration industrielle et bourgeoise montantes où l'on préférait des valeurs plus sûres et moins à gauche. Roniger était sans doute un mécène aisé, un « dilettante » et dépensa des sommes importantes dans l'achat de manuscrits et de droits d'auteurs ou de publication pour sa maison d'édition. Comme Stefan Zweig, qu'il connaissait bien, il était un habitué des salles de ventes d'autographes<sup>8</sup>.

Contrairement à ce qui était la norme dans la bourgeoisie alémanique suisse, qui se targuait de bonnes connaissances des langues, il comprenait seulement le français écrit, mais avait du mal à s'exprimer dans cette langue (ses lettres à Rolland sont pour la plupart en allemand), ses connaissances de l'anglais étaient inexistantes – comme celles de Rolland d'ailleurs aussi. Sa maison d'édition était originale mais très petite et loin de pouvoir concurrencer de grandes maisons

---

7. A ne pas confondre avec la ville de Rheinfelden (Baden-Württemberg), ville voisine de l'autre côté du Rhin, en Allemagne. La marque de bières Feldschlösschen est aujourd'hui intégrée dans un grand groupe.

8. Au fonds de Bâle sont conservés des bulletins d'accompagnement de quelques maisons de ventes d'autographes, e.a. du *Erasmushaus* de Bâle.



*Emil Roniger*

allemandes. Ses directeurs jouissaient de peu de marge de manœuvre et n'étaient pas préparés à évoluer sur le plan international. A posteriori il est évident qu'un projet aussi colossal que la *Weltbibliothek* dépassait de loin les capacités du Rotapfel-Verlag, même en temps ordinaires. Néanmoins, l'engouement pour Rolland dans les pays germanophones et pour la civilisation asiatique dans les années 20 était tel qu'un jeune éditeur suisse pouvait rêver d'horizons aussi larges.

Avec son Rotapfel-Verlag Roniger réussit néanmoins à se placer au niveau des grands éditeurs de langue allemande de Rolland<sup>9</sup>, même si sa pénétration du marché d'outre-Rhin était précaire. Rolland était déjà bien connu en Allemagne avec son *Johann Christof* (1913) en traduction d'Otto Grautoff, chez Rütten & Loening à Munich, et par le Kurt Wolff Verlag, également de Munich, un des éditeurs attirés pour les œuvres romanesques. Le Georg Müller Verlag à Munich se consacra à la traduction de son théâtre et de ses œuvres sur la musique. Pour le Rotapfel-Verlag Roniger obtint les droits de traduction pour un nombre d'œuvres de Rolland et, grâce à celui-ci, la licence pour les traduction des œuvres « indiennes », de Gandhi ; c'est ainsi qu'il traduisit notamment le *Mahatma Gandhi* (1923) de Rolland, et de *Mahatma Gandhis Leidenszeit* (1925, traduction de *Young India*), *Ein Wegweiser zur Gesundheit* (1925) et finalement *Der Gottesmensch Ramakrishna und das universelle Evangelium des Vivekananda*<sup>10</sup>. Le *Beethoven* de Rolland, plusieurs fois revu et réédité, reste jusqu'à nos jours l'œuvre la plus vendue de Rolland en allemand.

### ***Romain Rolland et l'Inde : un mirage ou une quête spirituelle ?***

Le projet d'une *Weltbibliothek* et son corollaire, *La Maison des*

---

9. De Rolland lui-même, le Rotapfel-Verlag publia : *Beethoven* (1917, plusieurs éditions jusqu'en 1988, mais concurrencé par des éditions allemandes), *Den Hingeschlachteten Völkern* (1918), *Die Zeit wird kommen* (1919) – tous deux traduits par Stefan Zweig, *Michelangelo* (1919), *Das Leben Georg Friedrich Händels* (1922), *Der Triumph der Vernunft* (1925), *Ein Spiel von Tod und Liebe* (1925), *Aërt* (1926), *Das Theater des Volkes* (1926), *Goethe und Beethoven* (1928). *Der Gottesmensch Ramakrishna und das universelle Evangelium des Vivekananda*, 3 vols., 1929-1931. Sur Rolland : *Romain Rolland de Stefan Zweig* (1926, 1928). Et puis le monumental *Liber Amicorum* (1926) pour le 60e anniversaire.

10. Le Rotapfel-Verlag publia peu d'œuvres d'autres auteurs français. Avec deux exceptions dues à Rolland, *Prinz Dschaffar* (1926, *Le Prince Jaffar*) de Georges Duhamel et *et Cie* (1926) de Jean-Richard Bloch.

*Amis*, intervint au confluent de plusieurs tendances intellectuelles qui s'amalgamèrent après la Première Guerre mondiale : la (re-)découverte de la sagesse de l'Inde, de la non-violence de Gandhi (donc de l'ouverture sur le monde asiatique), le sentiment de dépit laissé par l'abdication intellectuelle de l'Europe après la guerre, la déception du communisme naissant, déjà orthodoxe et violent, la crainte du déclin de l'Occident qu'Oswald Spengler prédisait (*Der Untergang des Abendlandes, Le Déclin de l'Occident*, 1920), inspirée dans un même dépit, et, finalement, dans le traité de Versailles, la désignation de l'Allemagne comme seule coupable de la guerre. Cette nouvelle recherche de la sagesse hors d'Europe coïncidait avec d'énormes turbulences politiques en Europe centrale. Du côté germanophone cette nostalgie était déjà forte avant la guerre<sup>11</sup>, tandis qu'en France, où dominaient encore les études orientalistes académiques, ce fut notamment Rolland qui la mit à la portée du grand public avec son *Gandhi*.

Rappelons que l'année 1922 fut marquée par la publication d'œuvres-clefs marquant une rupture majeure en littérature : *Ulysse* de Joyce, *Waste Land* d'Eliot et, plus significatif dans notre contexte, *Siddharta* de Hermann Hesse. On sait que pour Rolland *Siddharta* fut une révélation qui intervint au juste moment. C'est dans cette même année 1922 que commença la collaboration de Roniger avec Rolland par le truchement de Kalidas Nag, un jeune chercheur du Bengale en séjour d'études à Paris.

Ce n'est pas l'endroit ici de détailler l'importance de la « période » indo-asiatique de Romain Rolland qui dura de 1920 à environ 1931 : la recherche a déjà bien élucidé ce chapitre<sup>12</sup>. Il suffit de rappeler ici que cet envol n'avait pas été une simple diversion de nostalgie exotique, mais que Rolland y plaça un grand espoir et y consacra beaucoup d'énergie et de temps. Il était efficacement aidé par sa sœur, qui

---

11. Ernst Robert Curtius montra que cet engouement était déjà ancien dans *Les influences asiatiques dans la vie intellectuelle de l'Allemagne d'aujourd'hui*, dans *La Revue de Genève*, décembre 1920, p.890-895.

12. Voir la source principale *Inde*, (journaux de 1915-1943 et autres textes), Albin Michel, 1960. La thèse de Jean Biès *Romain Rolland et l'Inde* (1971) ; Bernard Duchatelet, *La Pensée et l'Action*, Centre d'études de correspondances, Université de Bretagne Occidentale, 1997 ; Roland Roudil, *Romain Rolland et l'Inde : le voyage impossible vers les hauts-plateaux de l'Asie*, texte pour le Séminaire de doctorants ED58, Université Paul Valéry, Montpellier III.

officiait comme traductrice et apprit même le bengali et par le jeune Kalidas Nag qui allait devenir son « chargé de mission » à Calcutta. Rolland cherchait une nouvelle dimension de sagesse, voire de religiosité que l'Europe, engoncée dans le rationalisme de la modernité et discréditée par la guerre et l'impérialisme n'offrait apparemment plus. Sur le plan politique, Gandhi laissait espérer un combat pour la libération de l'esprit sans recours à la violence avec son programme de « non-participation ».

Ce qui est frappant c'est que cette rencontre partît de Villeneuve et de Suisse – lieux qu'apparemment rien ne prédestinaient à cela. Mais cette situation géographique avantageait Rolland. A Genève, qui était proche de Villeneuve, se trouvait le siège de la nouvelle *Société des Nations* (avec sa *Commission de coopération culturelle*) et du *Bureau International du Travail* qui étaient des pôles d'attraction pour tous les peuples en voie d'indépendance et de libération de l'impérialisme colonial. Et puis en Suisse, notamment à Zurich, Berne et à Bâle, résidaient encore depuis la guerre de nombreux intellectuels et pacifistes expatriés – dont e.a. Hermann Hesse. Le terrain était donc fertile, et Rolland voulut que l'initiative partît d'un pays neutre, à cheval entre les langues, au centre de l'Europe.

### ***Premier écueil : la crise monétaire allemande (1923)***

On ne sait pas quand et comment se fit la liaison entre Roniger et Rolland. Roniger était un admirateur de Rolland déjà pendant la guerre. Il publia au Rotapfel-Verlag *Beethoven* (1917), *Den Hingeschlachteten Völkern* (1918), et le drame *Die Zeit wird kommen* (1919) tous deux traduits par Stefan Zweig. Roniger devait sans doute connaître la *Déclaration de l'Indépendance de l'Esprit* du 23 juin 1919, le débat autour de Clarté et le nouvel intérêt que portait Rolland à la pensée de l'Inde.

La première preuve tangible d'un contact se trouve dans la correspondance de Kalidas Nag<sup>13</sup> avec Rolland en novembre 1922.

---

13. *The Tower and the Sea*, Romain Rolland – Kalidas Nag, correspondance 1922-1938, éd. par Chinmoy Guha, Papyrus, Kolkata (Calcutta), 1999 et 2004.



Rolland avait rencontré le jeune chercheur bengale à Paris, chez sa sœur, en avril 1922. Le 3 novembre 1922 Rolland écrit de Villeneuve à Nag qu'il se réjouit que Nag et Roniger allaient collaborer et qu'il verrait bientôt lui-même Roniger :

*I expect we are achieving something worthwhile. May I request you to reserve your best work for our project. Please do not divulge anything about it in Paris till we are absolutely certain that it is going to materialise. From what I have heard about Mr Roniger and from my correspondence with him, he seems to be a man of high moral and intellectual standard. I would like to be reassured that he has the required toughness to realise an enterprise of such magnitude. [...] my intention would be to help Mr. Roniger to establish a Weltbibliothek, where one would find the freest minds in Asia and in Europe. I would request you, therefore, not only to collaborate but also to get other collaborators from India. Switzerland would be an excellent centre for this international work - in the highest sense of the word - above all bias and outside of all political or social coteries.<sup>14</sup>*

Nag, sur le point de rentrer à Calcutta, était encore en France lorsqu'il lui répondit, déjà le 8 novembre 1922, qu'il avait fait la rencontre de Roniger :

*I was glad to meet Mr Roniger who seems to be a man of healthy idealism, an altruistic businessman, a rare species indeed! He will get all my help. But I am not all too sure how well organised he and his collaborators are, especially financially. However, I could sense in his words and ambitions the influence of your mind and personality. [...] I will also try to procure the finest contributors I know of, from India , of from Bengal [...]. I have already started the groundwork and hope to send you our definite plans after I return next autumn. I hope he [ Rongier ] will be able to procure financial aid for your great project.<sup>15</sup>*

A quoi Rolland répond le 12 novembre : « J'ai vu M.Roniger et nous avons causé longuement. Il me paraît digne de tout estime et

---

14. *The Tower and the Sea*, p.32.

15. *The Tower and the Sea*, p.33.

confiance. Sa maison en est encore à ses débuts »<sup>16</sup>. Rolland et Roniger conclurent l'accord que le premier ne prendrait que la direction « morale » de la bibliothèque, tandis que Roniger en assurerait des bases matérielles et une gestion solide.

La tâche de Nag était donc de recruter des auteurs indiens pour la *Weltbibliothek* (dont l'idée semble avoir été lancée par Tagore, déjà en 1913), ce à quoi il se mit dès son retour à Calcutta. Il proposa de rédiger des résumés et des manuels d'histoire sur l'Inde. Déjà il dut calmer les doutes de Rolland quant au potentiel financier de l'éditeur Roniger – un doute qui allait peser longtemps. Rolland ne semblait pas, en effet, complètement convaincu de la réussite du projet, car chaque fois qu'il en parlait à quelqu'un, il priait cette personne de garder le secret jusqu'à ce que le projet fût définitivement lancé. 1923 est l'année où Roniger traduisit lui-même et publia le *Gandhi* de Rolland en allemand : les contacts entre Rheinfelden et Villeneuve étaient fréquents.

Les deux hommes se consacrèrent dès lors à leur tâche : Rolland recruta parmi ses connaissances des auteurs potentiels : le 25 novembre il s'adressa par exemple à Gorki (qui proposa ses *Souvenirs de Tchékov*), le 2 décembre à Tagore (qui autorisa une traduction de *Gora*) auxquels il promet des droits de traduction à hauteur de 20% des ventes. Le projet semblait bien parti.

Mais le 8 février 1923 Rolland nota déjà dans son *Journal* que les éditeurs allemands et suisse-alsaciens connaissaient des difficultés qui pourraient mettre en cause l'entreprise. L'incertitude planait. Mais le danger ne vint pas cette fois d'une possible incapacité personnelle de Roniger ou de faiblesse du Rotapfel-Verlag, mais d'un événement majeur qui sabota l'entreprise et dont Rolland semblait sous-estimer l'impact. Tout au long de l'année 1923 la crise monétaire allemande conduisit à une hyperinflation qui paralysa l'économie allemande au point qu'en novembre des transactions normales étaient exclues. Les éditeurs suisses étaient également gravement touchés, car il était impensable d'exporter quoi que ce soit avec un franc suisse dur et un mark allemand dévalué au millionième. D'autres projets de publi-

---

16. R. Tagore et R. Rolland, *Lettres et autres écrits*, dans *Cahiers Romain Rolland* 12, Albin Michel, Paris, 1961, p.78-79 et Chinmoy Guha, op. cit. p.35.

cations suisses à vocation internationale, même francophones, en souffrirent aussi<sup>17</sup>. Et puis c'était l'époque de l'occupation de la Rhénanie, un geste qui isolait encore davantage l'Allemagne (la présence de troupes coloniales fut ressentie comme une insulte culturelle). L'année 1922/1923 fut donc une année noire pour tout projet de coopération intellectuelle franco-allemande, comme l'a montré, à propos de la *Revue de Genève*, Landry Charrier<sup>18</sup>. Ce ne fut qu'en 1924 que le mark fut remplacé par le nouveau « Reichsmark » réévalué et que l'économie allemande reprit du souffle. 1922 était aussi un *annus horribilis* pour l'Empire britannique en Inde (et en Irlande) : ce fut l'année de la fondation du *Mouvement de Non-Participation* conduit par Gandhi, le début des grands événements qui conduisirent à l'indépendance de l'Inde. Dès lors l'Inde accapara l'attention du monde entier aussi sur le plan politique – ce qui aurait profité au projet – mais c'était un mauvais moment pour des engagements financiers d'envergure.

En attendant une situation plus favorable, Rolland et Roniger s'attachèrent à « meubler » leur projet encore vague. Rolland disait avec insistance qu'il fallait trouver un siège social à *Weltbibliothek*, une base commerciale et des structures. Roniger, infatigable, promit de verser le fond de son Rotapfel-Verlag dans une nouvelle maison d'édition destinée à la *Weltbibliothek* et de constituer des « Archives supranationales Romain Rolland ». Rolland y répondit en faisant don d'un grand nombre de ses manuscrits dont Roniger fit faire des dactylographies et qui se trouvent actuellement dans le *Nachlass Romain Rolland* de l'UB Bâle. De la correspondance de Roniger on apprend que celui-ci acheta aussi des autographes de Rolland (et de Tolstoï) et offrit des sommes énormes pour racheter des droits de publication d'œuvres traduites de Rolland chez d'autres éditeurs allemands qui se concurrençaient mutuellement.

Une idée corollaire et tout à fait rollandienne de la *Weltbibliothek* fut le projet d'une *Maison des Amis*<sup>19</sup>, une sorte de « club » intellectuel

---

17. Par exemple : la *Revue de Genève* perdit les abonnements de la quasi totalité des bibliothèques des universités allemandes, tellement ces abonnements étaient devenus chers à cause du taux de change exorbitant.

18. Landry Charrier *Tensions internationales et relations intellectuelles franco-allemandes (1918-1925)* dans *L'autre Allemagne, rêver la paix 1914-1924 (Deutschland : Träume vom Frieden)*, publ. par l'Historial de la Grande Guerre, Péronne, 2008, pp. 95-100.

19. Voir Annexe I : le manifeste de la Maison des Amis et les remarques relatives à celui-ci.

international de haut niveau, situé en Suisse neutre, rassemblant les esprits libres de toutes les cultures. La *Maison des Amis* aurait dû fournir le levain intellectuel pour les publications. Pour la *Weltbibliothek* il fallait trouver un nom prégnant dans d'autres langues. Rolland caressait le projet de la nommer *Eurasie* (all. *Eurasische Berichte*), mais il craignit une connotation négative dans un monde colonial encore largement raciste. Il avait d'ailleurs proposé *Eurasie* comme nom de la revue *Europe* qui allait naître la même année.

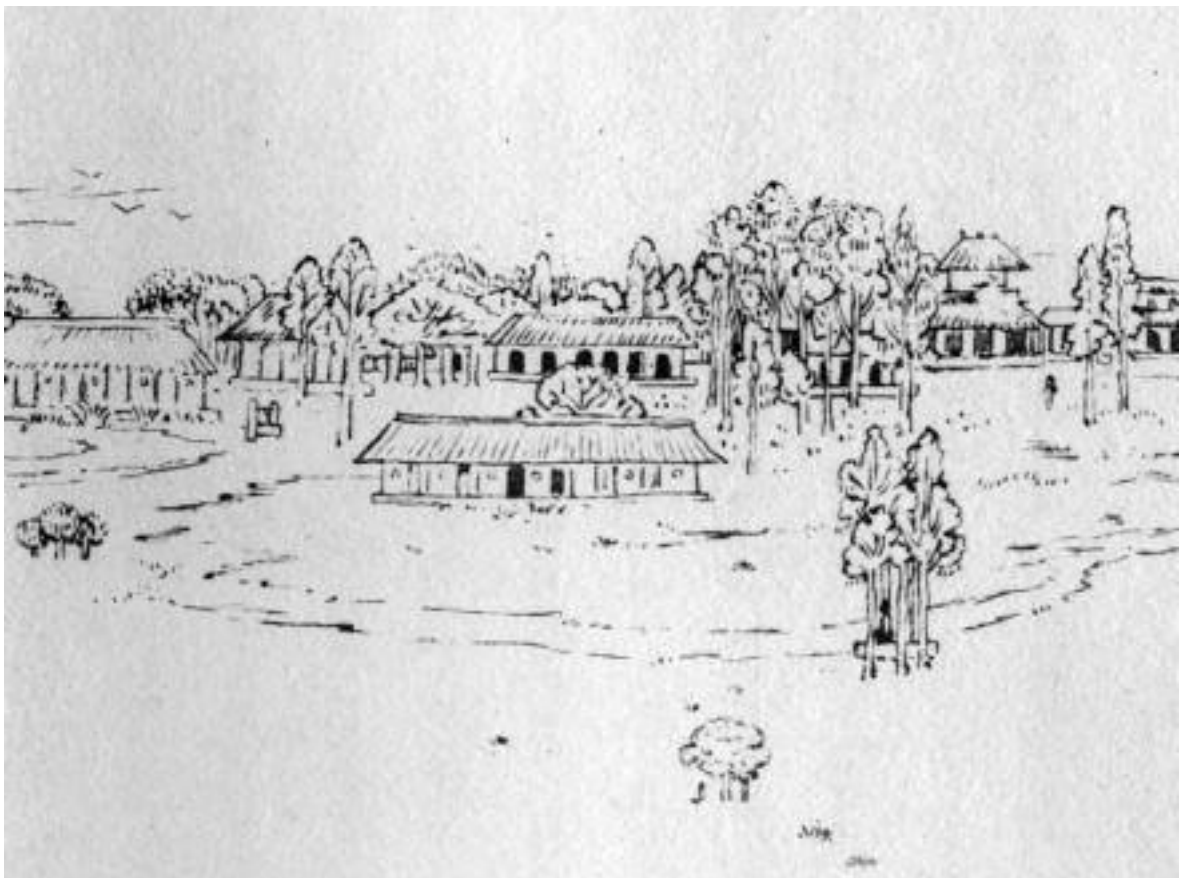
Une concurrence à la *Weltbibliothek* se préparait en même temps à Paris avec le lancement de la revue *Europe* (février 1923) animée par les rollandiens René Arcos, Charles Vildrac, Georges Duhamel et Jean-Richard Bloch. La philosophie d'*Europe* correspondait à l'ouverture d'esprit préconisée par le projet préparé en Suisse. Avec le soutien moral de Rolland, *Europe* publia dans ses premiers fascicules son *Mahatma Gandhi* – aussitôt traduit en allemand par Roniger<sup>20</sup>. Il est difficile d'imaginer que la *Weltbibliothek* eût pu trouver un public en France à côté d'*Europe*. Même si l'une se voulait maison d'édition et l'autre simplement revue, les deux se seraient tôt ou tard concurrencées.

Il semble que le blocage économique n'ait pas découragé Roniger. Il continua les préparatifs avec Rolland dans l'espoir d'une solution ultérieure. Rolland note dans son journal, le 8 novembre 1923, alors qu'en Allemagne on payait des tickets de tramway avec une liasse de billets de millions de mark :

*Visite d'Emil Roniger, de Rheinfelden, directeur du Rotapfel Verlag. Depuis quelques semaines nous sommes en correspondance. Nous poursuivons l'idée de fonder une Weltbibliothek, si possible dans les deux grandes langues de l'Europe continentale : le français et l'allemand, et, d'une façon générale, un centre d'édition internationale, au sens le plus élevé du mot. Roniger paraît une personnalité morale très noble et assez libre de toutes conventions. Il est sympathique ; mais à le voir et causer avec lui, j'ai des doutes sur ses qualités pratiques et sur les ressources matérielles de sa maison. Je ne veux m'y engager et y attirer mes*

---

20. *Mahatma Gandhi*, trad. E. Roniger, Rotapfel-Verlag, Zürich, 1923264.



*Santiniketan de l'époque par Nanda Lal Bose*

*amis que lorsque je me sentirai sûr du terrain - Nous convenons pourtant, en attendant un plus mûr examen, de publier une édition française et allemande de Gandhi (si l'éditeur Ganesa de Madras l'autorise), avec l'étude préliminaire que j'écrirai.*<sup>21</sup>

Rolland ne cessa de demander à Roniger des garanties que celui-ci était évidemment incapable de lui fournir. La générosité certaine de Roniger se manifesta par son empressement de mettre son Rotapfel-Verlag à disposition (voir même à le faire disparaître dans le projet) et plus tard, de léguer tous les manuscrits dont Rolland lui avait fait don et ceux qu'il avait acquis lui-même.

Il faut placer la lettre du legs à la bibliothèque de Bâle, en 1924, dans ce contexte. La mention du caractère provisoire du legs, de la confidentialité et l'indication que Rolland discuterait ultérieurement avec le bibliothécaire en chef des modalités de conservation sont passées inaperçues et s'expliquent dans la perspective des projets de Rolland et Roniger. Dans ce contexte on peut imaginer quelques scénarii quant au motif : Rolland voulut-il déposer ses manuscrits en mains sûres en attendant une solution (méfiance ? Bâle passait pour neutre et sûr) ? Ou voulut-il donner un signe de bienveillance, voire même d'encouragement à l'égard du projet de la *Weltbibliothek* en honorant la bibliothèque de Bâle par le dépôt provisoire, quasiment à titre de gage ? Tous les motifs se valent.

En tout cas, le legs de Bâle est en étroite relation avec Roniger : il s'explique par l'échec provisoire du projet *Weltbibliothek* et permettait, une fois la situation stabilisée, de redémarrer.

### ***Le projet de La Maison de l'Amitié (1924-1926)***

Les notions de *Weltbibliothek* et de *Maison de l'Amitié* furent au début assez vagues. On peut s'imaginer la bibliothèque comme une sorte de série d'œuvres célèbres, de renommée internationale. Mais à quoi bon une *Maison de l'Amitié* ? Roniger n'avait aucune expérience dans la gestion et l'animation d'institutions culturelles et il ne fallait pas non plus compter sur Rolland pour s'engager dans de telles

---

21. *Journal*, carnet XXXIII, F.61-62 : copie dactylographiée et annotée par RR « à conserver », conservée aux Archives littéraires suisses (BNS Berne), Collection Rolland, C-2-1.

besognes. Ont-ils songé à un pendant des *Décades de Pontigny* qu'Edouard Desjardins, Gide et Théo van Rysselberghe organisaient à peu près à la même époque ? Dans le recueil posthume *Inde*, qui rassemble à peu près tout ce que Rolland pensait de l'Inde, on peut suivre son cheminement. Le grand modèle auquel il se référait était *Santiniketan* : une espèce d'ashram à vocation universitaire où se rencontreraient les esprits dans une certaine ascèse et dans une retraite libre – une institution fondée par Tagore et animée par les esprits de la Renaissance intellectuelle du Bengale à la fin du XIXe siècle. Rolland, peu enclin à s'embarrasser de l'organisation, laissa à Roniger la tâche de réaliser avec l'aide de Nag en Suisse l'équivalent de *Santiniketan*. Mais il se plaignait déjà qu'à cette époque *Santiniketan* ne correspondait plus à sa conception originelle<sup>22</sup>.

Pressé par Rolland de concrétiser l'organisation du projet, Roniger lui soumit un plan assez détaillé : l'installation d'une société fiduciaire en Suisse gérant la *Maison de l'Amitié*, avec un comité directeur et un comité d'honneur, qui agirait comme intermédiaire entre les auteurs et leur achèterait les droits universels exclusifs par des avances fixes et des droits d'auteurs à raison de la moitié des ventes. La *Maison* revendrait les droits aux éditeurs des différentes sphères linguistiques. Ce nouvel échelon dans la cascade des éditeurs aurait permis de financer l'activité médiatrice de la *Maison de l'Amitié*<sup>23</sup> et d'alimenter la *Weltbibliothek*. On ignore la réponse de Rolland, mais à maintes reprises il a refusé de s'occuper des points matériels et commerciaux – il lui importait simplement que les bases matérielles fussent solides. Ce schéma était trop beau pour être réaliste : il aurait fallu convaincre tous les auteurs de résilier ou de modifier leurs contrats avec leurs éditeurs et se confier exclusivement à la *Maison des Amis* – impraticable et inimaginable par exemple pour un Gorki (dont l'URSS détenait les droits, finalement dévolus à l'Université de Moscou) ou pour Tagore dont les droits étaient dispersés dans le monde. Et puis le droit commercial régissant les droits d'auteurs n'étaient pas identique dans le monde entier, notamment dans la sphère anglo-saxonne, où ce sont les auteurs

---

22. depuis elle est devenue une des grandes universités du pays, la *Visva-Bharati University*

23. Lettre de Roniger à Rolland du 23 décembre 1925 : Nachlass Romain Rolland, Briefwechsel Roniger.

qui détiennent les droits tandis qu'en Europe continentale ils appartiennent aux éditeurs. Ce schéma aurait réussi avec des œuvres dont les droits sont cédés individuellement, *ad-hoc* et des ayants droit, comme avec Gandhi. Tagore céda par exemple les droits pour *Gora* à Roniger, mais la publication ne put jamais se faire à cause de la résistance de la maison *Ganesa* à Calcutta, qui en réclama la propriété. Roniger, qui lui-même luttait pour obtenir des droits d'œuvres de Rolland pour l'Allemagne, aurait dû se douter que la concurrence entre les éditeurs était trop forte. Il ne suffisait pas d'avancer derrière le bouclier de la renommée de Rolland.

Tout au long des années 1924/1925 Rolland, Roniger et Nag ne cessèrent néanmoins de briguer des collaborations, d'activer des relations littéraires et d'asseoir leur projet. En attendant, le Rotapfel-Verlag continua ses publications de traductions de Rolland. Un peu prématurément il fit figurer ces textes sous un nom de série appelé *Eurasische Berichte*, qui n'apparut cependant qu'à deux reprises. Roniger cherchait des personnalités pour fonder le siège social là où devaient se situer en Suisse la *Weltbibliothek*, la *Maison des Amis* et les *Archives Romain Rolland* dont il était encore le propriétaire. Le Rotapfel-Verlag était dirigé depuis 1919 par Eugen Rentsch, un éditeur très compétent qui allait fonder lui-même plus tard le Eugen Rentsch Verlag de Zurich. Mais, en 1925, Roniger s'en sépara pour des raisons que nous ignorons, chercha un nouveau directeur, qui fut à son tour remplacé par l'ancien - ce qui n'était pas de bon augure. Cette année-là l'édition allemande avait déjà recouvré son marché et permettait aux éditeurs suisses de regagner leur modeste place au sein de l'édition germanophone. Et puis la Conférence de Locarno de 1925 signalait le dégel dans les relations franco-allemandes. Une lueur d'espoir réapparut.

Le projet de Rolland et de Roniger, toujours en suspens, subit dès lors l'impact de deux événements qui s'annonçaient : le 60ème anniversaire de Rolland, le 29 janvier 1926 et, plus important, le passage de Rabindranath Tagore à Villeneuve, en été de la même année.

### ***Le Liber amicorum et le 60ème anniversaire de Rolland (1926)***

Rolland s'assura que ses amis et admirateurs ne prévissent des manifestations disproportionnées et se fendissent d'hommages



baroques. Roniger, assisté par Stefan Zweig, organisa une manifestation à caractère privé mais bien fréquentée à la Villa Olga et à l'Hôtel Byron et c'est lui qui prépara et finança le monumental hommage, le *Liber Amicorum* publié par le Rotapfel-Verlag<sup>24</sup>. En même temps, en Allemagne, sortit le *Romain Rolland Almanach (zum 60. Geburtstag)* rédigé par Eugen Lerch<sup>25</sup>. Comme responsables de la publication du *Liber* figurent : Maxime Gorki, Georges Duhamel et Stefan Zweig. Roniger figure modestement comme « imprimeur », mais c'est lui qui conduisit la très complexe correspondance pour recruter les contributeurs. Il semble qu'il ait vérifié que tous les noms fussent agréés par Rolland qui l'enjoignit de veiller à ce que les Asiatiques fussent bien représentés. On trouve dans ce palmarès à peu près tous les noms qui auraient pu alimenter la *Weltbibliothek* et la notion « amicorum » dans le titre, indique déjà qu'il s'agissait d'une préfiguration de la *Maison*. On compte 139 contributeurs ; des écrivains, des artistes, hommes de lettres, des savants et des associations de tous les continents. Tous les grands noms y figurent : e.a. E. Curtius, A. Einstein, S. Freud, M. Gandhi, R. Tagore, S. de Madariaga, T. Masaryk, F. Nansen, A. Schnitzler, M. de Unanimo ; mais aussi les anciens « compagnons de route » de la guerre moins connus : Claude LeMaguet, Marcel Martinet ou Henri Guilbeaux, des personnages situés à l'extrême gauche de l'éventail politique. Le recueil dépasse donc le cadre d'un hommage conventionnel aux contributions de circonstance et donne un bon aperçu de l'image de Rolland dans le monde. Sans doute que Roniger comptait sur ce fonds d'adresses pour lancer la *Weltbibliothek* et la *Maison des Amis*. Le *liber* connut un certain succès, mais pas commercial ; Roniger le finança à fonds perdu.

### ***La rencontre avec Tagore où comment réparer la seconde fois une première mauvaise impression***

Rolland cherchait depuis longtemps à motiver Tagore et Gandhi

---

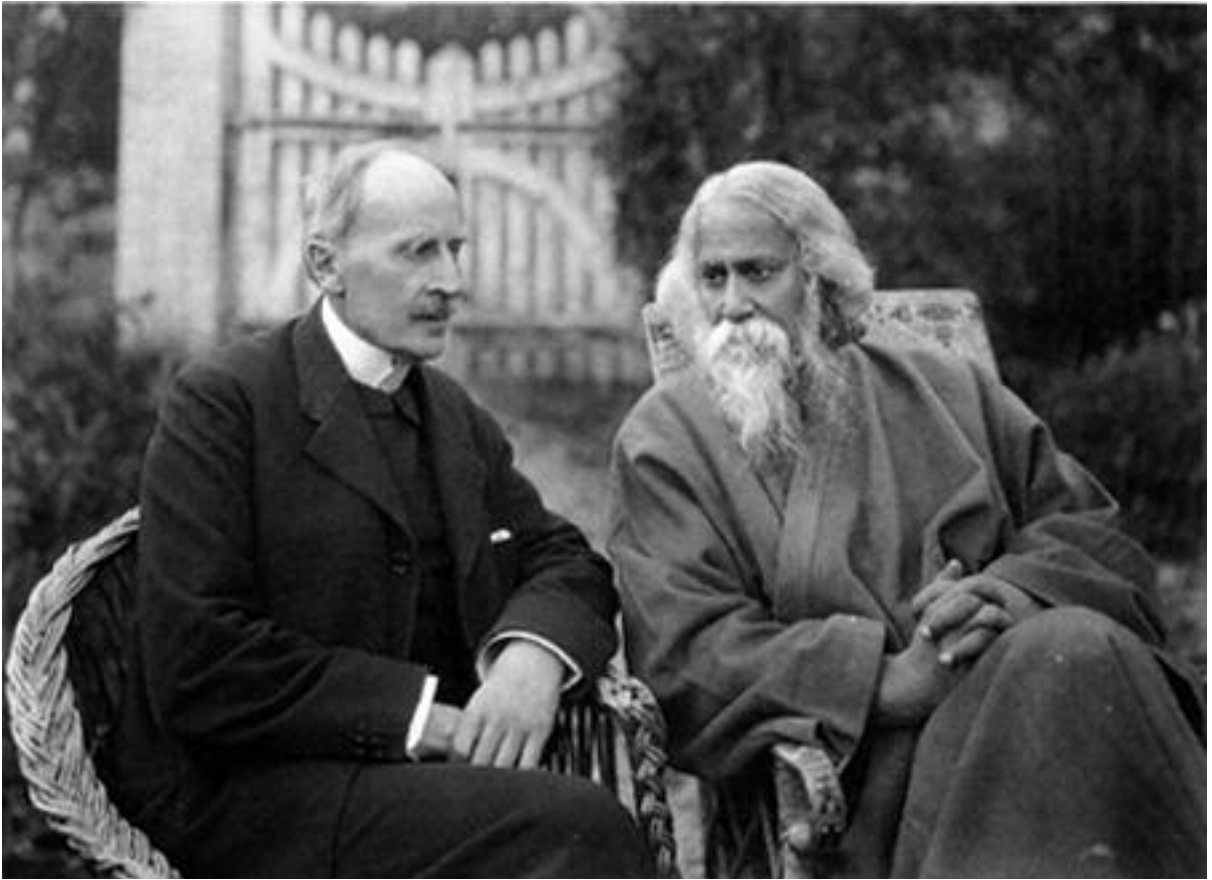
24. *Liber amicorum*, éd. M. Gorki, G. Duhamel et S. Zweig, E. Roniger *imprimandum*, Rotapfel-Verlag, Zürich, 1926.

25. Publié conjointement par Rütten & Loening, Francfort ; Georg Müller et Kurt Wolff, Munich et le Rotapfel-Verlag. Eugen Lerch publia aussi son essai *Romain Raolland und die Erneuerung der Gesinnung*, chez Max Hueber, Munich.

de venir à Villeneuve pour pouvoir converser avec eux en tête-à-tête car la communication était difficile (barrières commerciales et culturelles, traductions, détour par des secrétariats interposés, etc.). Kalidas Nag s'employa à leur arracher un rendez-vous lors de leurs passages en Europe. On sait que la rencontre avec Gandhi, plusieurs fois annulée, ne se fit qu'en 1931. Tagore se laissait volontiers inviter lors de ses tours du monde et il était en général reçu comme grand prince des lettres. Pour Rolland, il représentait la clef d'accès à l'Inde et aussi à la *Weltbibliothek*. Il fallait obtenir sa bénédiction pour faire avancer les choses et clarifier le problème inextricable des droits de traduction – un des écueils majeurs au projet. Roniger songea même à profiter de la présence de Tagore pour inaugurer la *Maison de l'Amitié*. Maintes fois Rolland se plaignit de l'inefficacité des tractations avec les maisons d'édition à Calcutta : mieux valait s'adresser à l'auteur directement. Lorsque, finalement, Tagore annonça sa visite à Villeneuve, précédé du passage à Rome chez Mussolini (ce qui le scandalisa), Rolland, s'empressa de mobiliser Roniger et Duhamel par télégramme pour l'assister à l'entrevue et présenter le projet. C'était une occasion unique à saisir.

Le passage de Tagore à Villeneuve en été 1926 est bien documenté par Rolland, car il y attachait une grande importance :

*J'ai télégraphié à Georges Duhamel et à Emil Roniger pour leur demander de venir [...] Après m'être entendu avec eux, je les mène chez Tagore [...] Explique à Tagore son souci de faire entendre des voix indépendantes et libres d'Europe en Asie et comprend la détresse des Indiens. Il faut nous unir. Et c'est la pensée qui nous a fait, à Emil Roniger et moi, l'idée d'une «Maison de l'Amitié» internationale, où Duhamel et moi représentons la France. [...] T. demande à Roniger de lui exposer les grandes lignes de sa «Maison de l'Amitié». - Roniger dit qu'il voudrait faire pour l'Europe ce que Tagore a fait pour l'Inde avec Santiniketan. Mais cet homme timide, à la langue liée, (d'ailleurs un peu sourd, et possédant imparfaitement le français), n'est guère capable de s'expliquer. A sa place je tâche de faire connaître les 4 ou 5 directives de son plan général : Editions, revue, archives, foyer international. - Et je prends l'initiative de suggérer que nous souhaiterions consacrer la prochaine livraison de*



*Romain Rolland et Rabindranath Tagore*

*Eurasischen Berichte à la pensée de Tagore, à ce qu'elle représente pour l'Inde, en face de la pensée de Gandhi, à cette double action opposée, et à l'expérience, si grave pour le monde entier, de ces dernières années dans l'Inde, - où la pensée indépendante s'est trouvée, vis-à-vis de la Non-Participation gandhiste, dans la même situation que la pensée libre d'Europe, vis-à-vis des nationalismes.*<sup>26</sup>

Rolland commente cette rencontre à quelques-uns de ses correspondants, dont à Nag, le 5 juillet 1926 : « Mahalanobis and Tagore had a talk with Roniger. I hope that something will emerge from it, although the financial position of the French and German booksellers is very grim. »<sup>27</sup>. Roniger s'en rendit compte et déplora l'atmosphère dans laquelle l'entretien se déroula. Spontanément il se confie aussitôt à Rolland en style télégraphique :

*Tagore und Mussolini : T. kann M. gar nicht recht verstanden haben! Duhamel aufgebracht. Wie T. von Gandhi sprach, hat im auch nicht gefallen. Er bedauert, dass er den Gesprächen unter Franzosen nicht ganz folgen kann (mit J-R Bloch, Duhamel). Kein Schnellsprecher. Möchte RR auch einmal alleine erleben.*<sup>28</sup>

On pourrait penser qu'après cette déconfiture toute persévérance eût été une folie. Dans sa correspondance, Roniger ne cessa toutefois de renvoyer le projet – officiellement maintenu - à des temps plus propices. Pour l'immédiat et en attendant, il s'efforça de rassembler et de compléter le fonds de ses « Archives Romain Rolland » personnels – déjà assez considérables et de donner à Rolland un gage du sérieux de ses intentions premières. Rolland lui demandant comment il pensait assurer la pérennité du fonds. Dans une longue lettre de justification, du 24 septembre 1926, Roniger s'explique et relate qu'il est en relation avec des correspondants de plusieurs pays pour trouver des appuis et alimenter le fonds. Il s'organise, établit une *Bibliographie Romain*

---

26. *Inde*, p. 127

27. Guha, p. 183 et aussi 189.

28. Lettre du 7 juillet 1926 à Rolland. Nachlass Roniger im *Nachlass Romain Rolland* : « Tagore et Mussolini : T. ne peut pas avoir compris M. La façon dont T. parlait de Gandhi ne lui a pas non plus plu. Il regrette ne pas pouvoir bien suivre les conversations des Français (avec J.-R. Bloch, Duhamel). N'est pas un causeur assez rapide. Aimerais voir Rolland seul. »

*Rolland*<sup>29</sup> et cherche les moyens financiers pour instituer une *Fondation* de droit public suisse et instaurer un Comité d'honneur. Il déclare son intention de léguer la totalité du fonds (encore privé) à la Bibliothèque de Bâle pour le cas où, de son vivant, il n'arriverait pas à réaliser le projet. Le projet de texte de ce testament est conservé dans les Fonds de Bâle et des Archives littéraires suisses, mais pas l'original, qui doit être resté dans la famille. Il n'y a pas de raison de douter de la bonne volonté de Roniger et le testament a finalement été exécuté après sa mort. L'original de la lettre de justification de Roniger est annotée en marge par Rolland : la plupart des paragraphes portent en marge un + signifiant son accord ou sa satisfaction. Quand Roniger mentionne la recherche de mécènes il commente en marge « argent ! » et quand il mentionne le legs à la Bibliothèque on trouve la confirmation « Bâle ! »? <sup>30</sup>.

Le projet des dispositions testamentaires date du 10 octobre 1926. Il est annexé d'une « *Ergänzung* » (annexe) du même jour avec une liste détaillée des manuscrits – à peu près la totalité de ce qui est conservé à Bâle.

Ce ne fut pas seulement l'avanie avec Tagore qui torpilla le projet : la maison d'édition du Rotapfel-Verlag battait aussi de l'aile. Roniger se plaignait déjà en 1927 que les oeuvres de Gandhi ne se vendaient plus bien et que l'engouement pour l'Asie s'était évanoui. Tandis que l'édition allemande allait mieux, celle de la Suisse alémanique passait par une baisse commerciale (l'un conditionnant l'autre). C'est seulement après 1930 et à plus forte raison après 1933, que les éditeurs suisses purent faire valoir leur indépendance et exploiter la niche des œuvres proscrites en Allemagne<sup>31</sup>. Lorsque Rolland postula officiellement un « droit de domicile permanent » en Suisse, Roniger facilita ces formalités que Rolland ressentait comme vexantes, en s'employant auprès du Conseiller fédéral (ministre) en charge du

---

29. Ne figure malheureusement pas dans les fonds suisses.

30. Collection Romain Rolland, Archives littéraires suisses, Berne, C-2-1, du 24 septembre 1926. La collection comprend aussi le projet de testament avec une liste des manuscrits. Le Fonds Romain Rolland de la Bibliothèque Nationale de France conserve également une copie du même projet de testament, datée du 26 octobre 1926. Que ce projet ait été conservé à trois endroits séparément, semble être un indice du sérieux de l'intention de Roniger.

31. Mais avec la conséquence désastreuse pour beaucoup d'écrivains suisses, que leurs éditeurs allemands – bien plus importants pour eux – leur firent défaut !

Département de justice et police, le juriste Heinz Häberlin. Celui-ci lui expliqua les obligations légales inévitables mais s'assura que Rolland fût bien traité par la bureaucratie<sup>32</sup>. Encore en 1930, Roniger, toujours en correspondance avec Rolland, ne cessait de croire à une chance pour leur projet et Rolland de faire don de manuscrits. Après 1933 et avec une presse Suisse romande de plus en plus hostile à cause de son engagement très publicisé de celui-ci en faveur de l'Union soviétique, Rolland sentit que beaucoup d'amis et d'admirateurs suisses, dont aussi Roniger prenaient leurs distances. Le rôle de Rolland changea en Suisse : on déplorait que le grand sage pacifiste ait été aveuglé par le miroir aux alouettes soviétique à force de lutter contre le fascisme.

Le 29 décembre 1933, alors que le régime nazi dominait déjà l'Allemagne, Roniger se confia à Rolland. Il le remercia des vœux et dit « Der Verlag, aus dem alles hätte erwachsen sollen, war «ein Irrweg». Entwicklung in D [Deutschland] katastrophal : dort will man von Büchern «unserer Gesinnung» nichts mehr wissen »<sup>33</sup>. En 1934 Rolland remit les 29 carnets inédits du *Journal des Années de Guerre 1914-1919* à la Bibliothèque Universitaire de Bâle. Au dépôt commencé en 1924, s'ajoutait maintenant un manuscrit essentiel que Rolland voulait sans doute soustraire aux forces alors dominantes du fascisme.

L'avènement du nazisme porta grand préjudice au Rotapfel-Verlag. C'est Rolland lui-même qui en témoigne dans sa correspondance avec Edmond Privat qui lui avait servi d'interprète lors du passage de Gandhi à Villeneuve : en 1933, le nouveau régime étant à peine installé, le Rotapfel-Verlag voulut republier *Au-dessus de la mêlée* et, pour la première fois en allemand, *Les Précurseurs* rassemblés sous le

---

32. Avant 1934 le domicile permanent des étrangers en Suisse était réglé au niveau cantonal et, parce que Rolland avait d'abord pris domicile à Genève, son statut était tacitement acquis avant la loi fédérale. Lorsque les autorités cantonales vaudoises, compétentes pour Villeneuve (qui étaient politiquement hostiles à Rolland), lui demandèrent de justifier son séjour moyennant des formulaires et des attestations (tels qu'un certificat de bonne conduite morale !), Rolland fut vexé. Il s'ensuivit une correspondance personnelle entre Heinz Häberlin, alors président de la Confédération, et Rolland, qui aboutit même à une amitié. La Collection Romain Rolland aux Archives Littéraires Suisses de Berne comprend tous les documents officiels de cette affaire. Ils montrent que Rolland avait toujours été soumis à une surveillance policière chicaneuse en Suisse. Voir aussi *Romain Rolland, A la Baconnière*, Neuchâtel, 1969 avec la correspondance Rolland – Häberlin.

33. Nachlass UB Basel, 29 décembre 1933 (« La maison d'édition qui aurait dû naître fit fausse route. L'évolution en Allemagne une catastrophe : là on ne veut plus rien savoir de nos livres et de notre attitude politique »).

titre de *Der freie Geist*. L'imprimerie, située à Rudolstadt en Allemagne, renvoya le manuscrit avec une directive du ministère de l'intérieur de la Thuringie à Weimar (!) notifiant que, selon une ordonnance du Reichspräsident « zum Schutze von Volk und Staat » (pour la protection du peuple et de l'Etat), cette publication était interdite, les clichés détruits et qu'en cas de contravention la maison d'édition n'aurait plus le droit de diffuser ses publications en Allemagne<sup>34</sup>. Comme pour beaucoup d'autres éditeurs suisses ce fut un grave dilemme : soit s'établir comme maison en opposition au régime et publier pour un public germanophone d'exilés (cas rares, marché exigu), soit se plier et renoncer pour conserver le marché allemand (la règle). Mais même dans le second cas, ces maisons d'édition étaient condamnées à se saborder et à se cantonner à un marché suisse alémanique régional étroit.

On ignore quel impact eut la dépression des années 30 : après un certain essor, il semble que le Rotapfel-Verlag ait réduit son programme destiné à l'Allemagne et se soit concentré sur des auteurs régionaux. On ne sait pas non plus si la fortune de Roniger a résisté aux temps : le fait qu'une descendante ait donné en vente une partie de documents destinés au fonds à Bâle est un indice que cette fortune n'a sans doute pas perduré<sup>35</sup>.

### ***La survie des « Archives Romain Rolland »***

Après un long silence dû à la guerre et après la mort de Rolland, à la fin de 1944, sans doute dans une réponse à Marie Romain Rolland, Roniger s'expliqua le 3 juillet 1945 : il relate comment il prit domicile à Davos et qu'il s'était retiré de ses affaires. Il se déclara prêt à coopérer avec celle qui allait défendre le souvenir de Rolland, conserver et valoriser son œuvre. En 1950 elle régla avec Karl Schwarber, directeur

---

34. Lettre de Romain Rolland à Edmond Privat du 28 mars 1934 (citant l'ordonnance du 9 octobre 1933) dans *Bon Voisinage, Edmond Privat et Romain Rolland*, éd. Pierre Hirsch, A la Baconnière, Neuchâtel, et Albin Michel, Paris, 1977, p. 167-169.

35. La collection *Rolland* des Archives littéraires suisses conserve un « *Mémoire pour l'affaire de vente des Archives Romain Rolland déposées chez Emil Roniger* » (cote C-2-1, s.d. mais env. 1959) où l'on apprend que l'antiquaire *Erasmushaus* de Bâle proposait en vente un lot de 400 numéros de livres et d'autographes provenant de Roniger. Ces documents semblent avoir été retirés de justesse de la vente.

de la bibliothèque, les modalités de conservation et de publicité et s'attaqua à la publication du *Journal des Années de Guerre* (intervenue en 1952). Elle habilita Ré Soupault, qui résidait dans la région de Bâle, à le traduire en allemand et elle milita pour la création de *l'Association Romain Rolland*<sup>36</sup>. Roniger confirma sa volonté testamentaire de verser ses archives à la bibliothèque de Bâle. Un peu agacé par cette « nouvelle venue » parmi les disciples du maître, il tint néanmoins ses promesses, non sans rappeler que les manuscrits et les lettres étaient sa propriété privée tant qu'il vivait. Tout document explicitement ou implicitement destiné au projet initial ou remis à Roniger était prédestiné à la bibliothèque de Bâle. En mettant l'accent sur ce constat, il voulut sans doute empêcher que son patrimoine rollandien ne fût vendu, dispersé, monopolisé par d'autres – donc soustrait au public. La fin est connue : le legs de Roniger passa à Bâle après sa mort et fut intégré au *Nachlass Romain Rolland*<sup>37</sup>.

### ***Un demi-succès ou un demi-échec ? Le Fonds Romain Rolland de Bâle comme gagnant***

On pourrait passer sur ce projet comme sur une parenthèse et le qualifier de déraisonnable au vu des insuffisances de Roniger et de sa maison d'édition le Rotapfel-Verlag. L'objectif était inatteignable, même dans des conditions ordinaires. Mais le mirage asiatique n'a pas non plus réussi à Rolland. Il n'a jamais vu l'Inde « sa mère » : le qualifierait-on pour autant de chasseur de chimères ? Lui aussi a dû se demander à la fin de sa vie, amèrement et en pleine guerre, ce qui restait de *Jean Christophe*, de son *Gandhi*, de son pacifisme, de son envol révolutionnaire ? Il ne nous appartient pas de mesurer Rolland à cette aune. Rolland et Roniger ne sont pas un Don Quichotte et son Sancho Pança.

---

36. Bientôt suivie d'une *Association suisse des Amis de Romain Rolland* qui fut active jusque dans les années 1980.

37. Les circonstances du transfert du legs de Roniger dans celui de Rolland sont cependant complexes et demanderaient une étude à part. Une histoire exacte des diverses étapes d'accession des documents à Bâle manque. La même question se pose du pourquoi de la *Collection Romain Rolland* aux *Archives littéraires suisses* (BNS) de Berne. Elle fait partie des archives de la *Société des Amis de Romain Rolland* suisse qui eut une intense activité entre 1950 et 1980 et fut présidée par Charly Clerc. Ces *Amis* ont publié quelques recueils de recherche sur Rolland, des recueils de souvenirs, et ont organisé des expositions Romain Rolland à deux reprises.



On est cependant fasciné par la pertinence de leur vision qui a simplement le tort d'être en avance d'une quarantaine d'années et d'une guerre mondiale trop tôt. Osons donc un bilan avec un peu de recul.

Il ne faut pas se leurrer : aujourd'hui l'œuvre de Rolland ne fait plus partie d'un canon de lectures indispensables. En revanche, Rolland se révèle être un épistolier et diariste de tout premier ordre, un témoin et un critique de son époque. Dans ce domaine Rolland luit encore « au-dessus de la mêlée » comme un phare. Pour la génération actuelle des historiens de cette époque il est un des témoins incontournables. Avec son *Journal des Années de Guerre 1914-1919* il se range parmi les grands diaristes et témoins d'époque comme Gide, Harry Kessler, Viktor Klemperer ou Willi Cohn. Avec son projet d'une *Weltbibliothek* et d'une *Maison [internationale] des Amis* il a poussé au-delà de l'Europe l'horizon de sa pensée. Rolland a pris au mot le qualificatif de « Weltbürger » qu'il voulait être.

A Roniger revient le mérite d'avoir rassemblé et valorisé le patrimoine de Rolland et assuré sa pérennité. Il y a sacrifié une partie de sa fortune. Ce fonds est devenu le deuxième après celui de la *Bibliothèque Nationale de France*. Personne ne lui en a jusque-là rendu hommage. Son Rotapfel-Verlag serait resté cantonné dans la culture alémanique de la Suisse s'il n'était pas devenu une des quatre principales maisons édition publiant Rolland et Gandhi en allemand à une époque très instable et constamment à la merci de crises ou de changement de régime en Allemagne.

\*

\* \*

---

Un résumé en allemand est disponible : « *Den Graben zwischen Europa und Indien überbrücken - Weltbibliothek und Internationales Haus der Freundschaft ; Romain Rollands Pläne mit dem Schweizer Verleger Emil Roniger (Villeneuve VD – Calcutta – Basel, 1922-1926)* », Jean-Pierre Meylan, Basel, 2009 (j.p.meylan@mac.com).

# Annexe I

*Romain Rolland*

*Esquisse d'un manifeste pour la Maison de l'Amitié  
(Eurasie)*

7 janvier 1925

Nous sortons à peine de la guerre d'Europe. Nous avons été témoins de l'obscurcissement soudain de l'esprit, - de la rupture des liens entre les divers rameaux de la pensée européenne, - de l'incompréhension mutuelle et de la négation insensée de l'intelligence des nations ennemies, par les représentants mêmes de l'intelligence des autres nations. Cette honte, dont la civilisation de l'Europe a subi, de ses propres mains, un outrage durable, nous avertit du danger permanent.

La civilisation humaine a été, au cours de l'histoire, vingt fois interrompue et rejetée en arrière par cette folie de négation et de destructions mutuelles, qui se lève comme une fièvre, lorsque les peuples sont pris par une passion de combat ethnique, national ou religieux, qui les met aux prises. Vingt fois les conquêtes de l'esprit, lentement amassés par des siècles d'observation et de recherches scientifiques, de perfectionnement moral, de progrès sociaux, d'évolution raisonnée, ont été méconnues, foulées aux pieds, réduites en poussière. Et vingt fois après, leurs victoires désastreuses, les races victorieuses ont dû péniblement redécouvrir en des siècles, ce que les races vaincues et disparues avaient glorieusement fait épanouir. Ainsi se sont engouffrés dans le néant de l'oubli la splendeur des âges d'or de la Chine, de l'Inde brahmanique et bouddhiste, de la Perse et de la Chaldée, de l'Egypte, des civilisations méditerranéennes, Egéens [sic], Ioniens, et Doriens, Empire d'Alexandre, monde romain, monde arabe... Les neuf dixièmes de l'effort humain se dépensent à refaire ce qui a déjà été fait.

Or, à l'heure présente, ce danger une fois de plus menace.

L'Asie s'est réveillée. Par un de ces phénomènes mystérieux, que l'histoire politique et économique ne suffit pas à expliquer, et qui a ses racines cachées au plus profond des lois de la biologie des races, toutes les grandes civilisations d'Asie, depuis un demi-siècle, ressuscitent. Elles prennent conscience de l'immensité de leurs forces endormies. Et l'Europe, qui les a inconsidérément arrachés à leur sommeil, découvre avec stupeur les géants qui se relèvent. Les plus clairvoyants des deux continents ont senti leur attraction mutuelle et l'impérieux besoin de mettre en commun leurs forces et leurs richesses. L'Europe a fourni à l'Asie ses meilleurs philologues, savants et archéologues qui lui ont réappris son passé oublié. De son côté, l'Asie, frappée du génie de l'Europe, comprend le secours dont il serait, pour la nouvelle floraison du sien, dans l'Université mondiale de Santiniketan, elle cherche à les unir, par la voix d'un Tagore. L'esprit chrétien s'infiltré dans l'esprit religieux de l'Inde comme du Japon, et ils s'acheminent ensemble vers une forme de religion plus universelle ; tandis que les méthodes scientifiques d'Europe s'incorporant à l'intuition mystique d'un Bose rendent plus efficace la conquête de la nature par le génie humain. Ainsi l'humanité est à la veille d'une ère décisive où les grands fleuves d'Europe et d'Asie semblent près d'opérer leur confluent.

Et c'est à cette heure même que, par un de ces destins diaboliques qui ont tant de fois ruiné la moisson humaine, mûrissante au soleil, la politique prépare un monstrueux conflit entre races Européo-Américaines et races Russo-Asiatiques. La conséquence immédiate sera une nouvelle nuée de ténèbres qui s'interposera entre les deux moitiés de l'humanité.

Nous espérons qu'une telle calamité nous sera épargnée.

Nous voulons y parer, dans la mesure de nos forces. Nous, hommes de pensée, savants, artistes, écrivains, de l'Europe et de l'Asie, âmes libres, nous ne permettrons pas que l'intelligence humaine soit, une fois de plus, livrée aux jeux déments de la politique. Si le

déluge doit venir, nous voulons préparer l'Arche. Si les ponts doivent être brisés entre les nations, nous voulons au moins jeter sur le ravin ouvert une passerelle à toute épreuve. Aux esprits indépendants de l'Europe et de l'Asie, qui entendent maintenir, quoi qu'il arrive, l'inter-compréhension et la coopération, nous voulons sur une terre libre offrir une tribune, un foyer, une Maison de l'Amitié.

Accueil à tous ! Honneur à toutes races ! La politique n'a point de place parmi nous. Qui entre dans la Maison de l'Amitié, c'est à titre de frère en l'esprit humain. Tout combat de parti tombe à notre seuil. Nous ne voulons connaître que les discussions fécondes de la pensée, qui cherchent la vérité.

---

### **Remarques relatives à l' « Esquisse d'un Manifeste »**

Source: Archives littéraires suisses (BNS), Berne, Collection Romain Rolland, cote C-2-1 (manuscrit dactylographié avec des corrections de la main de Rolland). Ce texte est resté une esquisse puisque la Maison de l'Amitié ne fut jamais réalisée. On y reconnaîtra les mêmes préoccupations que dans la *Déclaration de la liberté de l'esprit* (du 23 juin 1919). L'accent dans celle-ci est adressée au « Peuple » qui souffre et lutte, celle de la Maison s'adresse plutôt aux intellectuels de l'Europe et de l'Asie. Les deux textes reprennent la notion biblique de l'Arche de l'Alliance (1919) et de l'Arche de Noé (1922).

M. Bernard Duchatelet nous signale par ailleurs qu'au Fonds Romain Rolland de la Bibliothèque Nationale de France est conservé la minute d'une lettre du 14 août 1925 « *Projet pour la Maison de l'Amitié (qui jamais ne fut)* », texte publié en traduction anglaise dans *Selected Letters of Romain Rolland*, edited by Francis Doré and Marie-Laure Prévost, Oxford University Press, New Delhi, 1990, p. 58-61.

蕾芒湖畔

我到了新村下車。晚上晚上的車聲載着最後的搭客馳去既遠，忽然之一片寂靜和曠滴。剛才隔着葳蕤窺見的一線湖光，竟全現了她的壯觀。平湖面上懸着佛氏的陰青，偉大和自由底感覺。在徹的亞爾白山脈被翠烟籠罩，下邊照在碧湖裏，上邊剪斷蒼天，覺得人性底私慾都壓在腳下了。如今竟遠離了被英八震動的上海，遠離了亞洲非洲被猛瓜分裂的大陸，遠離了駭波怒浪的汪洋，和戰后殘

JEAN-BAPTISTE KIN YN YU  
Shanghai (China)

## Annexe II

### Romain Rolland : préface à la traduction de *Jean Christophe* en chinois

#### *Jean-Christophe à ses frères de Chine*<sup>38</sup>

Je ne connais ni Europe, ni Asie. Je ne connais que deux races au monde : celles des âmes qui montent, celles des âmes qui tombent.

D'un côté, l'élan patient, ardent, tenace, intrépide, des hommes vers la lumière : la science, la beauté, l'amour des hommes, le progrès commun.

De l'autre, les forces oppressives : les ténèbres, l'ignorance, l'apathie, les préjugés fanatiques, et la brutalité.

Je suis avec les premiers. D'où qu'ils soient, ils sont mes amis, mes alliés et mes frères. Ma patrie est l'humanité libre. Les grands peuples sont ses provinces. Et le bien de tous est le Dieu Soleil.

Romain Rolland  
Janvier 1925

---

38. Source : Nachlass Romain Rolland, Universitätsbibliothek Basel (NL Rolland, X.11.f) Cette dédicace (manuscrit olographe) à la traduction chinoise de *Jean-Christophe* par Kin Yin Yu, conservée dans les papiers Roniger, date du 25 janvier 1925 et a été envoyée à Kin Yin Yu avec la remarque qu'il autorisait l'éditeur d'imprimer ce texte comme préface.